

Forum Universitaire de Boulogne-Billancourt**POUR QUE LA TERRE RESTE HUMAINE****Colloque sur l'Environnement Vendredi 7 janvier 2005****L'Écologie a-t-elle un lien avec la métaphysique ?****Introduction à la table ronde par Michel Juffé, professeur de sociologie à l'ENPC**

Puisqu'il s'agit ici de philosopher sur la nature et l'environnement, il faut déjà s'entendre sur les termes, avant de répondre à une question dont la formulation elle-même prête à discussion.

L'écologie se pose d'emblée comme une science mixte : naturelle, car elle s'occupe de l'état et du devenir de la planète, et s'appuie par conséquent sur des constats et prévisions énoncées par les sciences naturelles (physique, chimie, biologie) ; sociale, car elle prend en compte le devenir et l'activité humaine (démographie, économie, sociologie, etc.). Or, cette distinction repose elle-même sur un présupposé, à savoir qu'il existe effectivement des sciences de la nature et des sciences de la culture, présupposé qui prend corps dans la tradition chrétienne et devient philosophiquement étayé notamment avec Descartes, Kant et Husserl, pour lesquels il faut soigneusement distinguer un monde de la nature (monde de l'étendue, de la sensibilité, où les choses s'enchaînent mécaniquement) et un monde de la liberté (où la volonté est libre, où les sujets agissent spontanément, en tant que cause de soi, selon des finalités auto-formulées). Se pose évidemment le problème de la mixité, sous la forme générale suivante : comment rendre la liberté opérante dans la nature ? C'est le problème de l'âme et du corps, du sujet et de l'objet, de l'intériorité et de l'extériorité, des mots et des choses, du signifiant et du signifié, etc.

Supposons à présent, qu'il n'existe qu'un seul monde (c'est la thèse d'Héraclite, reprise et développée par Spinoza et Nietzsche), un monde dont les humains font partie, au même titre que les autres « choses » de la nature. Un monde où tous les corps agissent sur les autres de diverses manières, s'affectent mutuellement, auquel cas il existe autant de domaines scientifiques que de modalités de ces affections : corps physiques entre eux, corps inanimés et corps vivants, corps vivants entre eux, corps physiques et corps sociaux, corps vivants et corps sociaux, corps sociaux entre eux... et ceci à diverses échelles spatiales et temporelles (on pourrait bien entendu affiner beaucoup plus, mais cette simple description donne une idée de la complexité du problème). Le problème de l'articulation liberté/nécessité disparaît, les humains étant une catégorie de corps parmi d'autres, avec des capacités d'action limitées, même si elles sont en augmentation constante... dans certains domaines (nous n'affectons pas la rotation de la terre, les mouvements tectoniques, et si peu le climat).

En ce cas, la dualité d'approche – physique et métaphysique – devient singulièrement pauvre et même illusoire, car elle méconnaît la complexité de la nature. Et l'écologie devient une science complexe et non mixte. Alors, soit elle n'a plus aucun lien avec la métaphysique, car rien n'est « métaphysique » (au sens des dualistes), soit elle est presque entièrement « métaphysique », car les affections entre corps physiques nous concernent modérément, puisque nous n'avons prise sur elles qu'à une échelle macroscopique, et que nous sommes bien plus pris à partie par toutes les autres affections.

En ce cas, peut-on encore parler d'écologie, science de l'*oïkos*, ou faut-il nommer autrement une science de la préservation à long terme des équilibres et évolutions terrestres auxquels nous sommes mêlés ? Autrement dit, quel nom donner aux sciences du développement durable ?